

## DISCOURS D'ADIEU À ALAN MIRABELLI

*Michel Mirabelli*

Bon après-midi. Au nom de ma famille et de la sœur d'Alan, Marilyn, je voudrais vous remercier tous et toutes de votre présence aujourd'hui. Je sais que plusieurs d'entre vous sont venus de loin pour être ici, et nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris la peine de le faire. Tout au long de ses traitements, mon père était toujours étonné du nombre de personnes qui lui offraient de l'aide, que ce soit pour aller à des rendez-vous, pour aider aux repas ou pour lui procurer des soins et l'entourer d'amour. Et tant de gens l'ont fait jusqu'à la toute fin, ceux de sa collectivité et d'ailleurs. Toute ma famille tient donc à vous remercier de votre bienveillance : quiconque reçoit autant de soins et d'attention jusqu'à son dernier souffle peut s'estimer très chanceux...

Je voudrais commencer en disant que mon père a été très impliqué dans tous les préparatifs de la journée d'aujourd'hui. Il avait ce petit côté planificateur et organisateur, si vous voyez ce que je veux dire.

Surtout, il voulait que cette journée soit une célébration. À ses yeux, ce n'était pas une journée sombre, et j'ai les mêmes vues que lui là-dessus. Il considérait que cette célébration de la vie était une occasion de réunir les gens qui ont été importants dans sa vie : ses amis, sa famille, ses collègues et ses étudiants. C'est dans cet esprit que je vous invite d'ailleurs à vous joindre à nous dans le hall, après cette célébration, pour profiter d'un petit goûter et de rafraîchissements, et pour nous remémorer de bons souvenirs. Probablement que mon père y sera en pensée. Et probablement qu'il prendra des notes, ou peut-être même quelques portraits qu'il pourra stocker en nuage...

Je choisirais le mot *complexe* pour évoquer la vie de mon père, que ce soit sa vie avant moi ou durant les quatre décennies que nous avons parcourues ensemble. Complexe, parce que sa personnalité avait de nombreuses facettes, et il a toujours été de ceux qui veulent apprendre de la vie et qui n'arrêtent jamais. Il y a de cela quelques semaines, je discutais avec Bob Glossop, un collègue de longue date de mon père, et il me disait combien la chose était un peu incroyable : la plupart des gens ont un talent particulier qui leur permet d'exceller dans *un domaine*, et il leur faut souvent une éternité pour mettre le doigt dessus. Dans le cas de papa, il y en a au moins quatre qui me viennent spontanément à l'esprit. En connaissez-vous beaucoup des gens capables de fabriquer des meubles rustiques à partir de rien, de rénover entièrement leur maison pour y mettre ces meubles-là, de prendre des photos magnifiques du produit final, et d'écrire enfin un discours fascinant et intelligent – dans les deux langues officielles – pour broser le tableau de tout cela? *Lui*, il pouvait le faire.

**Surtout, il voulait que cette journée soit une célébration. À ses yeux, ce n'était pas une journée sombre, et j'ai les mêmes vues que lui là-dessus.**

C'est difficile à croire en effet, mais son atout le plus précieux était sans doute sa propension à partager ses talents et ses connaissances avec les autres, que l'on pense à ses années d'enseignement en communication à l'université ou encore à sa volonté de transmettre aux plus jeunes les fines techniques d'ébénisterie. Jusqu'à la fin, il n'a jamais cessé d'enseigner la photographie auprès d'apprentis de tous âges, et il adorait

les voir progresser. Plusieurs d'entre eux sont présents aujourd'hui. Sachez que lorsqu'il parlait de vous, il avait l'air d'un entraîneur des ligues mineures de baseball parlant de ses joueurs les plus prometteurs : « Elle a l'œil pour ces détails-là », disait-il, ou « C'est sûr qu'elle deviendra une grande photographe avec autant de talent... » Il était très fier de vos œuvres!

J'ai dit un peu plus tôt que la vie de mon père était complexe, et tout cela a commencé très jeune pour lui, puisqu'il est né en Égypte dans les années 50 d'une mère juive et d'un père catholique. La chose aurait pu représenter un défi en soi, d'un point de vue sociétal, mais c'est à l'âge de huit ans que sa vie a vraiment basculé : un jour, des soldats ont frappé à leur porte pour les sommer de quitter le pays avant dix jours puisqu'ils étaient étrangers, en laissant tous leurs biens derrière eux. Voilà une expérience certainement traumatisante, peu importe l'âge, et je pense qu'il lui a fallu la première moitié de son existence pour chasser les démons qui ont surgi ce jour-là, d'abord pour les apprivoiser et enfin pour tourner la page plus tard dans sa vie.

Notre famille s'est établie à Montréal grâce à mon grand-père qui était à l'emploi de la Sun Life. C'était un employé très fiable et honorable, et la compagnie souhaitait l'aider le plus possible. Mon père le tenait en haute estime à plusieurs égards, notamment parce qu'il était respecté de ses collègues et suscitait chez eux une volonté d'apprendre. Plus tard, dans ses fonctions au sein de l'Institut Vanier de la famille, à Ottawa, il a voulu susciter le même respect, notamment comme directeur. Durant ces années-là, il était de toutes les tribunes dans les médias locaux et nationaux dès qu'une nouvelle importante touchait les dynamiques familiales ou lorsqu'on publiait de nouvelles données de recensement. Et il cherchait alors à expliquer concrètement les conséquences de ces changements pour les familles canadiennes.

Il a aussi travaillé en collaboration avec de grandes sociétés au Canada pour leur exposer les besoins des familles à l'époque, et les préparer à ce qui s'annonçait dans un avenir prévisible. Personnellement, je dois dire que j'ai largement bénéficié des voyages que son travail lui permettait, et je me souviens très bien des beaux jouets qu'il me rapportait de Berlin, d'Australie ou de Malte, d'où notre famille est originaire.

**Il était très jeune lorsqu'il a commencé à s'intéresser aux appareils photo, et ceux-ci l'ont suivi toute sa vie.**

Il avait une facilité toute naturelle pour la parole en public, et ce, dans les deux langues officielles. À cause de cela, il s'est parfois retrouvé dans des situations plutôt inusitées pour lui. Je me souviens d'une histoire qu'il m'avait racontée – et je dis bien *une histoire* tellement j'avais l'impression qu'il était en train de m'en inventer une à ce moment-là...

Il était à la maison ce jour-là, par un beau 1<sup>er</sup> juillet ensoleillé. Ayant reçu un coup de fil, il me dit : « Ils ont un petit problème au réseau français de Radio Canada. Ils n'ont pas de commentateur francophone pour leur émission spéciale sur la Colline du Parlement. » On avait donc fait appel à lui en l'invitant à s'y rendre le plus vite possible pour participer à l'émission et parler de sujets qu'il ne connaissait *pas du tout*. J'étais vraiment impressionné du talent qu'il fallait pour accepter une telle invitation au pied levé. C'est un peu comme si vous étiez dans les gradins pendant un match des Sénateurs et qu'on vous invitait à rejoindre la passerelle pour décrire le match en direct, et dans votre langue seconde en plus. Qui accepterait de faire ça? J'en ris encore.

Il avait de multiples talents, mais si on lui avait demandé – ou si on avait demandé à ses proches – dans quel domaine il excellait par dessus tout, je pense que la réponse aurait été : la photographie. Il était très jeune lorsqu'il a commencé à s'intéresser aux appareils photo, et ceux-ci l'ont suivi toute sa vie. En préparant cette journée, j'ai retrouvé des clichés qu'il avait pris à la fin des années 70 et qui témoignaient déjà de cet immense talent qu'il a peut-être cherché à réprimer pour se consacrer à sa carrière, à sa famille et aux attentes des autres.

Durant les vingt dernières années, j'ai constaté avec plaisir qu'il avait finalement accueilli cette véritable passion pour la photographie, et qu'il acceptait le fait que c'était tout simplement naturel chez lui. À l'occasion d'un long congé dans l'Ouest il y a plusieurs années, il en avait

profité pour explorer les forêts denses de la Colombie-Britannique, le relief accidenté des Territoires du Nord-Ouest, la beauté des Prairies, et aussi les paysages diversifiés de notre région dans la vallée de l'Outaouais. À travers son objectif, toute la beauté d'une scène vous sautait aux yeux. D'abord sur négatif et ensuite sur support numérique, il a expérimenté toutes les facettes de son art, jusque durant les dernières semaines de sa vie, ce qui témoigne de la véritable passion qu'il avait pour cette forme d'art. Compte tenu de tous ses talents, je pense bien qu'on trouverait aujourd'hui ses œuvres dans plusieurs galeries d'art aux quatre coins du Canada s'il avait commencé la photographie plus jeune. Le connaissant, je sais qu'il aurait trouvé le moyen de le faire, et qu'il y aurait eu un public pour admirer son travail. Il nous a laissés trop tôt et il aurait pu continuer, mais nous avons la chance d'avoir pu admirer sa créativité et sa grande passion.

**Je me rappelle très bien ces moments passés dans son atelier de Montréal ou celui d'Appleton, où l'air sentait bon la sciure de bois...**

J'avais eu la bonne idée de prendre une semaine de congé de l'université pour lui rendre visite à Victoria, où il avait décidé de se mettre à pied d'œuvre. Ce fut la plus belle balade en voiture de ma vie : à partir de « Sunny Victoria » (mais sans le soleil), nous avons roulé jusqu'à Long Beach et Tofino, en janvier. Admirant les paysages changeants le long du parcours, nous avons finalement

posé nos pénates dans un formidable petit endroit au bord de l'eau, d'où nous pouvions voir se former les tempêtes de neige pendant que nous préparions les repas ensemble. Je voyais dans ses yeux à quel point il était heureux, et j'ai profité de chaque instant en sa compagnie, l'air détendu et le cœur plein de gratitude.

Les souvenirs que nous gardons de l'enfance sont souvent empreints d'odeurs et de lieux précis. Je me rappelle très bien ces moments passés dans son atelier de Montréal ou celui d'Appleton, où l'air sentait bon la sciure de bois... et bien sûr le café fraîchement infusé pour accompagner le tout. J'ai été son premier barista, après tout!

Son sourire, sa générosité et sa curiosité naturelle nous manqueront à moi-même, à mon épouse, à ses petits-enfants, à sa sœur et à toute la famille élargie.

Nous continuerons de bénéficier de ce qu'il nous a légué et enseigné, et c'est avec le cœur réjoui que nous lui rendons hommage en lui disant au revoir, à l'heure où il se tourne vers le chemin des cieux. Merci.